

## L'Etat totalitaire

essai paru en français en 1938 « Politique et morale » dans *Cahiers de la nouvelle journée* n°40

*Luigi Sturzo (1871-1959) fut un prêtre catholique et un des fondateurs du Parti Populaire (1919) en Italie.*

*L'essai qu'on présente ici fut publié d'abord en espagnol en 1935 et en anglais en 1936.*

5 [...] En somme, quelles qu'en aient été les circonstances particulières, en seize années, de 1917 à 1933, l'Europe a connu, parmi tant d'autres pénibles expériences, une Russie bolcheviste, une Italie fasciste et une Allemagne nazie: trois grands États totalitaires de caractère différent, mais tous les trois à type national et fondés sur la centralisation administrative et politique, sur le 10 militarisme, sur la monopolisation de l'enseignement et sur l'économie fermée.

Quelles différences et quelles ressemblances substantielles y a-t-il entre ces États totalitaires et les États nationaux encore existants? Si nous nous 15 référons aux quatre facteurs essentiels communs, il nous est possible d'en déterminer les différences:

a) **La centralisation administrative dans l'État totalitaire est poussée à l'extrême:** (...) La centralisation, dans l'État totalitaire, envahit le terrain politique qu'on se dispute dans les États nationalistes encore existants sous le signe de la démocratie. Le pouvoir exécutif est devenu, en droit et en fait, la 20 suprême synthèse de tous les pouvoirs, même de ceux qui appartiennent au chef de l'État (en Russie et en Allemagne, le chef de l'État et le chef du gouvernement sont la même personne). L'indépendance des corps législatifs et judiciaires a complètement disparu; et finalement le gouvernement lui-même se trouve rapetissé à un organisme subordonné au chef, devenu dictateur sous 25 les dénominations brillantes de *Duce*, maréchal ou *Führer*.

Ils détiennent les ressorts d'une police politique fonctionnant en liaison avec une organisation très puissante d'espionnage, allant bien plus loin que tout ce que Napoléon lui-même avait inventé. Le *Guépou* russe et la *Ovra* italienne sont d'ailleurs assez connus par leur terrible réputation; dernièrement 30 est née la *Gestapo* allemande. Pour mettre en action le mécanisme du pouvoir central absolu, illimité et personnel, il fallait nécessairement supprimer toute liberté politique, civile et organisatrice, individuelle et collective, de groupements et de partis. Moyen adapté: le parti unique (le rapprochement de ces deux mots a quelque chose d'illogique), une faction armée dominante, 35 communiste, fasciste ou nationale-socialiste. Tous les autres partis supprimés, tous les mouvements indépendants réprimés, tous les adversaires exilés. On supprime: les classes aristocratiques et bourgeoises en Russie; les partis

40

45

50

55

60

65

70

d'opposition en Italie; jusqu'aux races différentes en Allemagne, où le mariage avec un juif devient un crime politique et où une souche entachée par un seul ancêtre juif est cause d'incapacité civile pour le descendant. Toute une catégorie de citoyens sans droits, une classe d'îlots, est en train de se constituer. La violence de la lutte pousse à l'institution de tribunaux d'exception, de camps de concentration, de zones d'internement; les prisons regorgent, il y a des centaines de milliers d'exilés; les déportés ne se comptent plus; innombrables sont ceux qu'on a tués arbitrairement, ceux dont on ignore ce qu'ils sont devenus. Et il ne s'agit pas là de mesures exceptionnelles prises pendant la crise révolutionnaire. L'État totalitaire n'admet pas qu'il puisse avoir des opposants. Depuis vingt ans, les Soviets ne font que fusiller ou condamner aux travaux forcés ou encore déporter en Sibérie; de même, l'Italie continue encore aujourd'hui à faire fonctionner le tribunal suprême pour la défense de l'État et l'institution du bannissement. L'Allemagne est arrivée bonne dernière et son nettoyage du 30 juin 1934 fut un épisode typique des méthodes terroristes des dictatures modernes pour se maintenir à tout prix au pouvoir contre les amis et les ennemis. [...]

b) Tout cela sera possible, si **le pouvoir dictatorial a la haute main sur l'armée et sur la flotte** et s'il parvient à militariser le pays. (...)

Le parti est militarisé; il se place au-dessus de l'armée, ou bien l'armée s'allie au pouvoir et les deux forces s'associent ou fusionnent. La jeunesse est militarisée au double point de vue moral et disciplinaire; la vie collective est conçue comme une vie militaire; des ambitions de «revanche» ou de domination, des luttes intérieures et extérieures, des guerres civiles agitent tout l'ensemble social. En Italie, à l'âge de 6 ans on est inscrit parmi les «fils de la Louve» et ensuite successivement parmi les «Balilla», les «Jeunes Italiens», les «Miliciens» et ainsi de suite jusqu'à l'âge de 54 ans. Le parti est une milice; les instituteurs et les professeurs ont leurs grades militaires et leurs uniformes militaires. L'enseignement des armes se poursuit pendant toute la vie; l'arme homicide est pour l'homme une compagne habituelle; les parades militaires, les exercices militaires prennent une bonne partie de l'activité des jeunes et des adultes. L'Allemagne aujourd'hui est armée jusqu'aux dents; non seulement

pour proclamer sa parité en droit et en fait avec les autres nations, mais par l'effet d'une exaltation mystique et morbide de la force et du destin de la race 110 nordique teutonique. Tout Allemand est un soldat.

75 La Russie assimile la tâche de défendre l'État à celle de défendre la révolution et l'idéologie bolcheviste et de la propager dans le monde. Le communisme est parole de salut pour les Russes, de même que le fascisme pour les Italiens et le national-socialisme pour les Allemands; parole de salut à 115 donner au monde par la propagande et par la force, de même que Mahomet, par la parole et le cimenterre, soumit les peuples à son nouvel Évangile. .

80 **c)** Pour y arriver, il faut un **enseignement d'État rigoureusement monopolisé**. Le monopole de l'enseignement a été pendant plus d'un siècle et il 120 est toujours la besogne la plus importante pour un État national. Napoléon fut le premier à organiser - de l'université à l'enseignement primaire - l'école pour 85 l'État, c'est-à-dire l'école ayant l'État comme but immédiat. Toutefois on a presque toujours essayé de concilier le monopole de l'enseignement avec la liberté de pensée, même en matière politique. D'une façon générale, la lutte 125 (soit ouverte, soit voilée) fut menée particulièrement contre l'Église; et l'Église lutta pour la liberté scolaire la plus grande possible.

90 L'État totalitaire par sa nature même, on le conçoit, est amené à dépasser les limites observées jusqu'à lui. Tout le monde doit avoir foi en l'État nouveau et apprendre à l'aimer. Pas une idée opposée, pas une voix dissidente. 130 De l'école primaire à l'université, il ne suffit pas de pratiquer un conformisme sentimental; il faut la soumission intellectuelle et morale complète, l'enthousiasme confiant, l'ardeur mystique d'une religion. Le communisme, ou le fascisme, ou le nazisme, est et doit être une religion. Pour créer cet état d'âme, l'école seule ne suffit pas. Il faut lui adjoindre des moyens complémentaires: le 135 livre officiel, le journal étatisé et standardisé, le cinéma, la radio, le sport, les associations scolaires, les prix, le tout étant non seulement contrôlé, mais 100 orienté vers une fin: le culte de l'État totalitaire, sous le signe soit de la nation, soit de la race, soit de la classe. Afin de gagner le consentement unanime, de stimuler cet esprit collectif d'exaltation, toute la vie sociale est continuellement 140 mobilisée pour des parades, des fêtes, des cortèges, des plébiscites, des exercices sportifs, qui frappent l'imagination, l'esprit, le sentiment de la 105 population.

Le culte de l'État ou de la classe ou de la race serait trop générique; il faut l'homme, le héros, le demi-dieu. Lénine a aujourd'hui un imposant 145 mausolée et, pour les Russes, il est devenu un Mahomet laïque. Mussolini et

Hitler, encore vivants, sont protégés par une nuée de policiers et de gardes du corps. Ils agissent et parlent de manière à frapper les sens et l'imagination des foules; leurs personnes sont sacrées; leurs paroles sont comme des paroles de prophètes. Hitler passe entre deux haies compactes de gardes qui marchent à une assez grande distance de lui, de sorte que lui seul émerge au milieu d'eux; et il prend un visage rêveur avec les yeux levés vers le ciel, il a les mains ouvertes et tendues en avant, tel un rédempteur. Mussolini a inventé un rite presque magique; invoqué par la foule pendant un temps plus ou moins long: «*Duce! Duce! Duce!*», puis par des voix de plus en plus pressantes, puissantes, jusqu'au paroxysme, et devenant ensuite de nouveau murmurantes, pour s'élever encore progressivement jusqu'à de frémissants appels: «*Duce! Duce! Duce! ...*», il se montre finalement à la foule, dans une salve d'applaudissements.

80 **d)** Tout cela exige, d'une part, une dépense énorme, une finance de luxe et, d'autre part, contraint à un **régime économique de plus en plus rigoureusement contrôlé**. (...)

L'État totalitaire asservit à ses fins le capital privé (comme en Allemagne) ou bien l'associe solidiairement pour arriver à maintenir un certain équilibre politique entre les classes (comme en Italie) ou encore l'État devient lui-même capitaliste (comme en Russie). L'État totalitaire ne laisse jamais la liberté économique ni aux capitalistes, ni aux travailleurs. Les syndicats libres des uns ou des autres ne sont pas admis. Il n'y a que des syndicats et corporations d'État, dépourvus de toute liberté de mouvements, contrôlés et organisés, sur tout le territoire, par l'État et pour l'État. D'où découle une ébauche d'économie dirigée, constituant la première phase vers l'autarcie d'une transformation radicale dans le système économique.

La question de savoir lequel de ces deux systèmes, l'économie dirigée ou le système fermé, est le plus avantageux se présente comme un problème intimement lié à chaque régime d'État en particulier, et ne peut donc être résolu abstrairement. Le bolchevisme s'est présenté en même temps comme régime communiste, au point de vue économique, et totalitaire, au point de vue politique. Le fascisme a procédé par degrés et par la voie des expériences, aussi bien en politique qu'en économie dirigée par l'État, affublée d'un corporatisme jusqu'ici apparent et verbal. L'Allemagne en pleine crise financière et criblée de dettes a instauré, en même temps, le régime totalitaire et le socialisme d'État. .